

Alfred a des bons yeux et de belles idées, il récupère de ces derniers ce qui est bon et ce dont il a besoin et surtout les essieux et les roues pour faire des chariots de transport pour des billots et madriers des moulins à scie, les sortir de l'eau et les transporter sur des rails. Il en possède une forte quantité dont huit à Saint-André, servant de serres, solarium, salle de séjour et de jeux, casse-croûtes, etc. Malheureusement, le temps et les antiquaires les ont éliminés.

On ne déménage pas facilement des tramways et avant de les transporter à Saint-André, il faut les entreposer à Québec. Charles-Alfred achète un terrain situé dans les limites de la municipalité de la ville de Québec-Ouest connu sous le nom de Parc Savard, grand terrain de deux cent trente (230) à quatre cent soixante-neuf (469) pieds de large par deux mille cent (2100) pieds de long sur la route Sainte-Claire. Ce terrain avait été vendu le 20 octobre 1861, par J. R. Hamilton à la cité de Québec pour l'aqueduc de la ville, dans la paroisse Saint-Sauveur. Par la suite, ce terrain est donné aux arrière-petits-enfants d'Armand Martin (Ida Desjardins), Thomas Bélanger (Juliette Desjardins) et Robert Pettigrew. La somme obtenue par la vente est répartie entre les vingt-deux petits-enfants de ces derniers, \$600 pour chaque garçon et \$ 400 pour chaque fille.

#### Ses biens actifs

Soulignons que lors du décès de son épouse en 1913, Charles-Alfred est plus que millionnaire et possède entre autres:

1. Sa maison principale avec meubles et hangars de même qu'une magnifique Cadillac qui fonctionne encore dans les années 1930; elle est aujourd'hui au Musée de General Motor. À sa mort, il en a une collection et en possède cinq et en plus une Buick récente pour ses déplacements au loin et avec chauffeur privé, Thomas Simard. «Mille Tonnerres Thomas, dépasse-la ou va plus vite», disait C.A.R.. Quatre de ces magnifiques automobiles sont détruites pour récupérer surtout le cuivre durant la guerre 1939-1945 par un nommé Charles Anctil, ferblantier.
2. Une ferme comprenant terrain d'un mille carré avec immeubles, meubles, roulant et animaux (aujourd'hui la Ferme Normand), avec une propriété d'été de quatre-vingt-dix sur cinquante (90 X 50) pieds à l'arrière de la première montagne et comprenant un magnifique verger de plus de cent arbres fruitiers, une belle forêt de bois, un lac artificiel pour truites et animaux domestiques, canards, oies, dindes, etc. et des sources d'eau pure de grande qualité pour l'aqueduc pouvant desservir une grande population, eau qui est demeurée pure et froide jusqu'à l'épandage du fumier liquide dans les champs égouttant dans ces sources.
3. L'aqueduc de Saint-André et Andréville, La Compagnie Desjardins, le Syndicat des cultivateurs, la Traverse de Lévis, l'aqueduc de Cabano.

Propriétés à l'Isle-Verte "Fonderie de Charles Bertrand" (achetée en 1900 et payée \$5 000 et dont la machinerie a été démenagée à Saint-André, mais n'a pas été mise en opération après son achat).

4. Actionnaire de la "Banque Canadienne Nationale", de la "Home Bank", de la "Banque Provinciale du Canada", du "Syndicat des touristes", "St-Lawrence Furniture Co", "La Cie Assurance Sauvegarde", "La Cie Chimique St-Pacôme", "La Cie C. H. Lepage", "La Cie Aqueduc Cap-St-Ignace", "Abitibi Mining Co.", "La Cie Téléphone National", "La Cie Téléphone de Kamouraska", "Belmina Asbestos Co."

### Ses dons communautaires et familiaux

Il fait des dons aux religieuses, à l'Église, au Collège Sainte-Anne, et à chacun de ses enfants et petits-enfants, à sa parenté. Mais de ses enfants, c'est Élizabeth, femme de Marcellin Pettigrew, qui obtient le plus par ses cajoleries et les révérences de son époux. Elle obtient des Bons du "Dominion of Canada" tandis que les autres enfants bénéficient de valeur moindre.

Marcellin Pettigrew, demeurant à Québec, mais assistant aux assemblées de La Cie Desjardins Ltée comme président de 1917 à 1927, est très bien vu. Lorsqu'il vient à Saint-André avec Élizabeth, on sort le tapis rouge et on festoie grandement. Vis-à-vis son beau-père Charles-Alfred, Marcellin tient des conversations avantageuses et positives. À compter de 1920, bien que les usines déclinent, il garde toujours dans la famille la première place avec l'aide d'Élizabeth.

C.A.R., en bon terme avec sa grande famille, se fait un devoir à chaque jour de l'An de recevoir les siens par un grand banquet à sa maison. Les jeunes reçoivent un bas traditionnel avec fruits, oranges, et pommes, des beaux bonbons et des gros sous noirs. Pour les plus âgés, une enveloppe qui contient une surprise, tradition qui demeure dans quelques familles de Desjardins. Il aime beaucoup les siens et surtout les jeunes garçons prometteurs.

Le 27 avril 1931, il fait son testament de dix pages dans lequel il fait beaucoup d'heureux, car il lègue des dons à la Fabrique de Saint-André, à son épouse Eugénie Godbout, à ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, à ses amis ouvriers et parents éloignés qui lui ont rendu service dans sa vie, et un don spécial au Collège Sainte-Anne.

Curieux de testament, car si beaucoup sont héritiers, seulement ses soixante-quinze (75) arrières-petits-enfants toucheront au capital de ses biens à son décès. Ses enfants et petits-enfants toucheront aux intérêts annuels de ses valeurs et lorsque la première et deuxième génération seront décédées, les arrière-petits-enfants, sa troisième génération, toucheront à leur part du capital argent de ses biens.

Il encourage ainsi par ce testament les familles nombreuses, car ce sont les enfants qui hériteront de la plus grande part du capital et les célibataires n'auront que des intérêts.

Il corrige dans son testament et codicille, les injustices qu'il a faites à son fils Joseph-Pierre-Alfred Roy Desjardins en donnant beaucoup plus à la lignée de cette famille. Toutefois, son dernier testament effacera le tout. Ce fils, Joseph, décédera le 7 juillet 1937, soit deux ans et dix mois après la mort de son père.

Depuis quelques années, C.A.R. est en brouille avec son gendre Marcellin Pettigrew, époux d'Elisabeth, à cause, en grande partie à la faillite de "La Compagnie Desjardins Ltée" en 1930. Le 6 septembre 1933, il constate l'injustice qu'il a faite de son vivant en donnant beaucoup plus à sa fille Élisabeth et par un codicille de six pages, corrige le tout en la déshéritant comme suit: "À chacun de mes quatre petits-fils nés Pettigrew, enfants de ma fille Élisabeth Desjardins, une somme de \$500 argent courant; je déclare modifier ainsi mon susdit testament à l'égard de ces quatre petits-fils nés Pettigrew en prenant en considération la plus value dont ma dite fille a bénéficié lors de certaines donations par moi faites à mes enfants en général au cours des années 1913 et 1920; j'ai spécialement alors donné à ma dite fille, Élisabeth Desjardins-Pettigrew, une somme de \$ 20 000 en bons du "Dominion of Canada" alors que mes autres enfants ont bénéficié de biens de valeur moindre et depuis longtemps dépréciées"

Il ajoute: "Je veux que toute personne avantagée tant par mon dit testament que par mon présent codicille et qui attaquera ou tentera d'attaquer ou de contester mon présent codicille en tout ou en partie, perde tous avantages à elle conférés non seulement par ce présent codicille mais encore par mon susdit testament, à toutes fins."

Les intéressés ont pris connaissance de cette destitution, mais ne peuvent rien faire de peur de perdre tous les avantages du testament et codicille de Charles-Alfred. Au début d'août 1934, Charles-Alfred tombe gravement malade. Le 28 août 1934, de son lit, il dicte un nouveau testament de deux pages seulement annulant les précédents et codicille. Alors, Élisabeth reprend ses droits. La maison est donnée à Charles-Henri, mais plusieurs dons sont perdus par le Collège Sainte-Anne et la parentée et amis de Charles-Alfred. Qui a pu tenir la main de Charles-Alfred très malade et partiellement inconscient pour ce dernier testament? Aux lecteurs de juger. Il décède neuf jours plus tard, le 6 septembre 1934, après un mois de maladie, à l'âge de quatre-vingt-huit ans et six mois.

#### Sa mort - grand deuil pour Saint-André

Le 6 septembre 1934, le journal, l'Action catholique, rapporte qu'un grand deuil a frappé Saint-André et tout le Bas-Saint-Laurent. Cette

disparition est lourde pour l'industrie et les bonnes oeuvres. Le Commandeur Charles-Alfred Desjardins était un industriel doué d'un grans esprit d'initiative, d'une probité reconnue et admirée, un homme d'oeuvre d'une générosité et de dévouement rares.

Les religieuses avec les élèves du Couvent qu'il a fondé, défilent classe par classe devant son cercueil à sa résidence. Chacun est frappé par l'homme avec ses décorations de Commandeur et Chevalier de Colomb. La population lui rend hommage durant trois jours. À ses funérailles, les élèves et amis font une garde d'honneur de sa maison à l'église paroissiale pleine à craquer. Le choeur de l'église est rempli de curés, prélats, chanoines. Faute d'espace, beaucoup de gens restent au dehors de l'église. Après les funérailles, le cimetièrre paroissial est bondé de monde. C'est un hommage unanime et grandiose que fait la population de Saint-André à son grand homme "LE BOSS DESJARDINS". Qu'aurait été Saint-André sans lui, un village agricole? Oui, mais pas plus.

Il laisse en 1934, les biens suivants: l'Aqueduc de Saint-André, la ferme Normand, les maisons de Elieud Dionne, Alphonse Ouellet, Ernest Carlos, Thomas Bergeron, Maxime Michaud, Joseph Morin, père, Thomas Simard, Joseph Lebel, Paul-Émile Lapointe, sa propre demeure et terrains avec hangars, Louis-Philippe Vaillancourt, Marcel Marquis, Résidence Mallet avec petite maison arrière, grange et deux hangars, Thomas Michaud, Albert Donaldson, Louis Saint-Pierre, Philippe Gervais, Alfred Caron, Isidore Lapointe, Mme Octave Lemieux, Le Syndicat des Cultivateurs, Valère Bérubé, et presque tous les terrains d'Andréville de la rue du Quai au chemin de l'Islet du côté nord du chemin et du côté sud à partir de chez Ernest Carlos pour se rendre à l'ouest à Charles-Eugène Gagné (moins la Fabrique et le Cap, le Foyer Desjardins) des terrains à Saint-Antonin, deux terres à Saint-Alexis de Matapédia, deux à Causapscal, une à Sully, une à Saint-Germain.

### Épilogue heureux

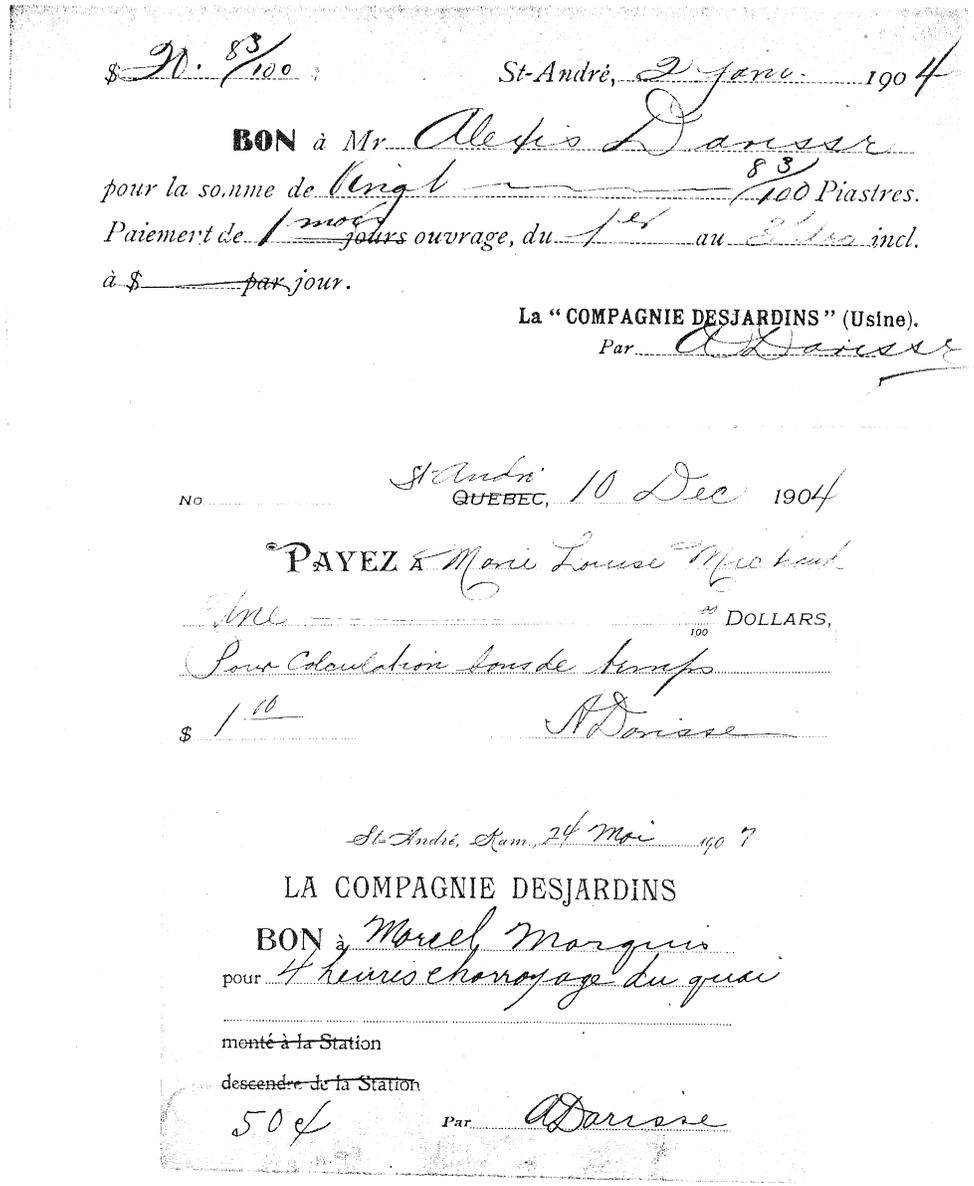
Soulignons ici que sainte Marguerite d'Youville, canonisée le 9 décembre 1990, était parente à Charles-Alfred Roy Desjardins par consanguinité, car Jeanne Boucher de Montbrun, l'épouse d'Augustin (III) Roy Desjardins était cousine germaine de la mère de Marguerite d'Youville, Marie-René Gauthier de Varennes et de Marie-Ursule Boucher, soeur de Jean Boucher de Montbrun, le père de Jeanne.

En 1991, cinquante-sept ans après sa mort, on parle toujours du "Père Boss" et sa succession n'est pas complètement réglée car il reste encore soixante-neuf (69) héritiers pour se partager les intérêts et le capital de C.A.R. Les meubles et immeubles ont été vendus ou disparus dans la nature... les héritiers par leur nombre auront une faible part.

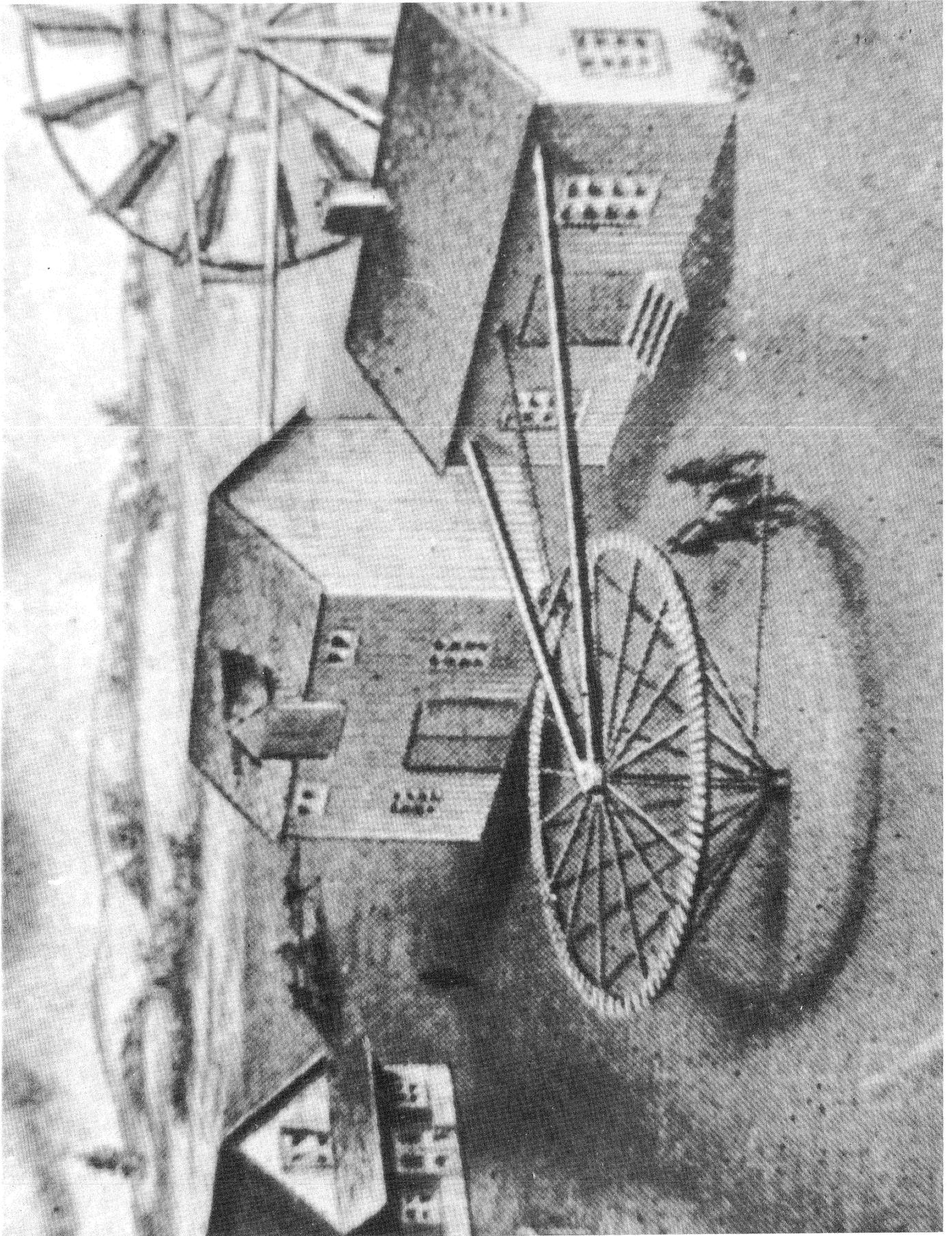
"Mille Tonnerres!" Charles-Alfred Roy dit Desjardins, là où tu es, protège Saint-André pour les années à venir.

N.B.: Tous les renseignements de cette grande histoire proviennent de vieux documents de Desjardins Ltée, vieux contrats d'achats et de ventes, procès-verbaux des assemblées des compagnies "Desjardins" sous différents noms. Remerciements à tous ceux qui de près ou de loin, de Saint-André ou d'ailleurs ont complété certaines informations nécessaires.

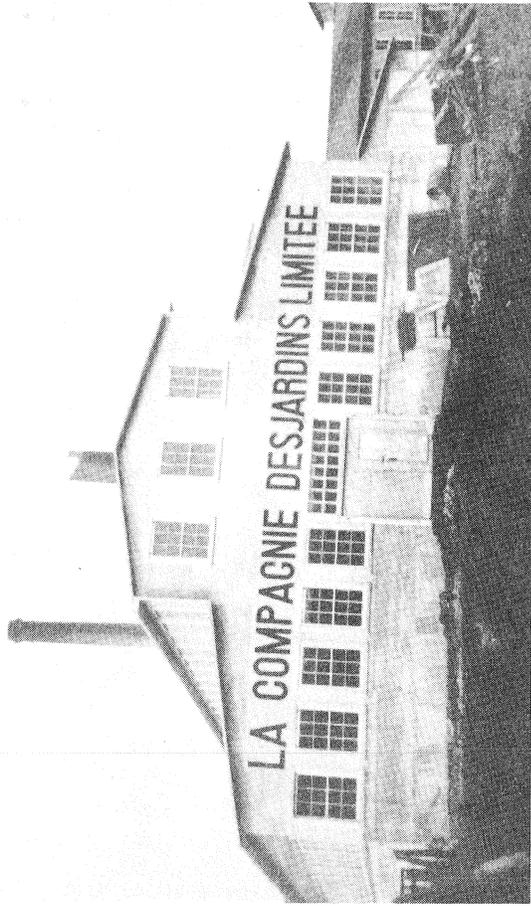
Recherche: Luc Martin  
Rédaction: Luc Martin



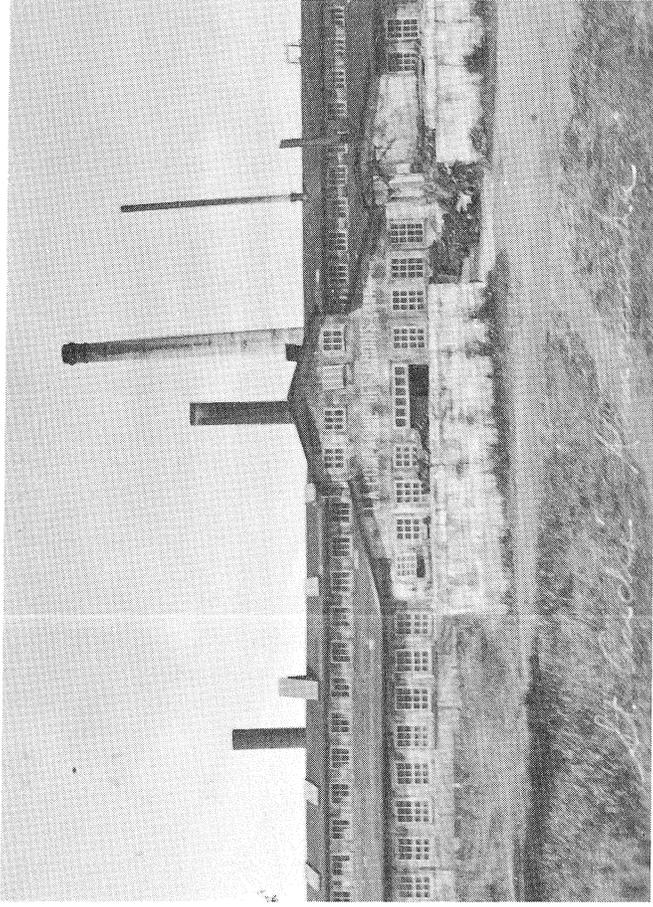
10. Bons servant de paiement aux employés de la Compagnie Desjardins.



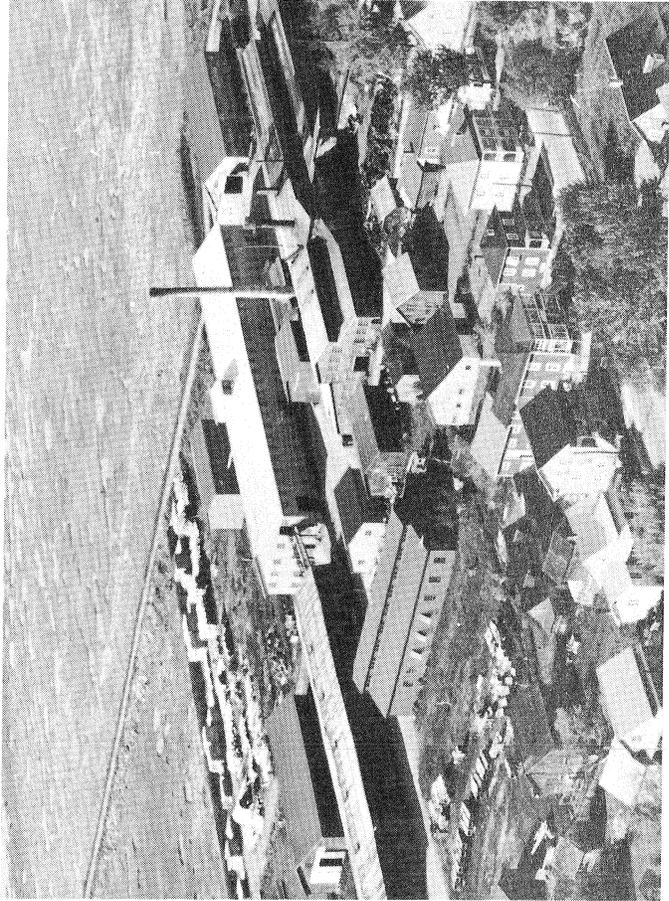
63. Dessin de l'industrie Desjardins avant 1885.



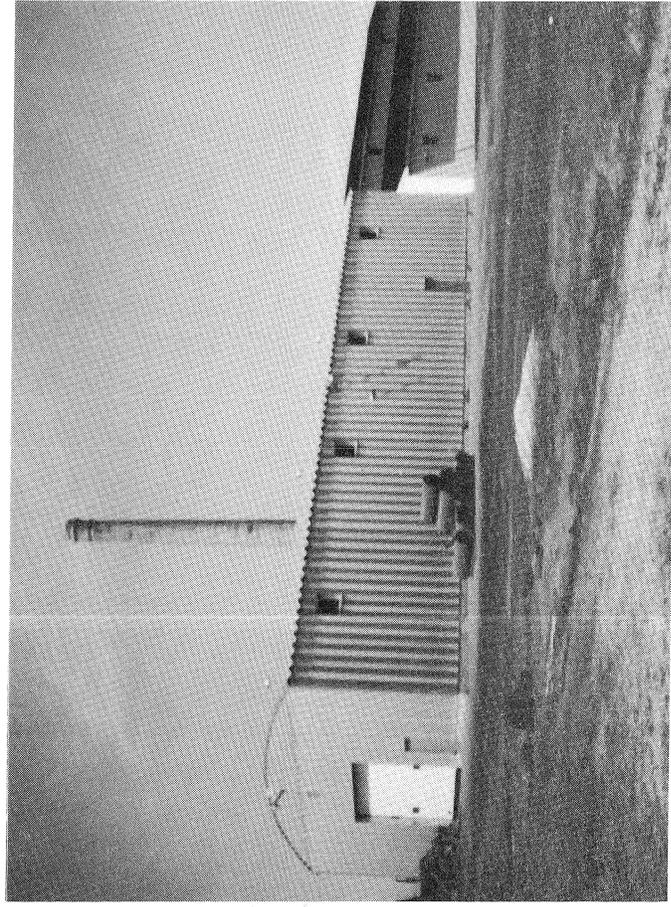
64. Fonderie de "La Compagnie Desjardins Ltée" vers 1915.



65. Fonderie rebâtie en 1921.



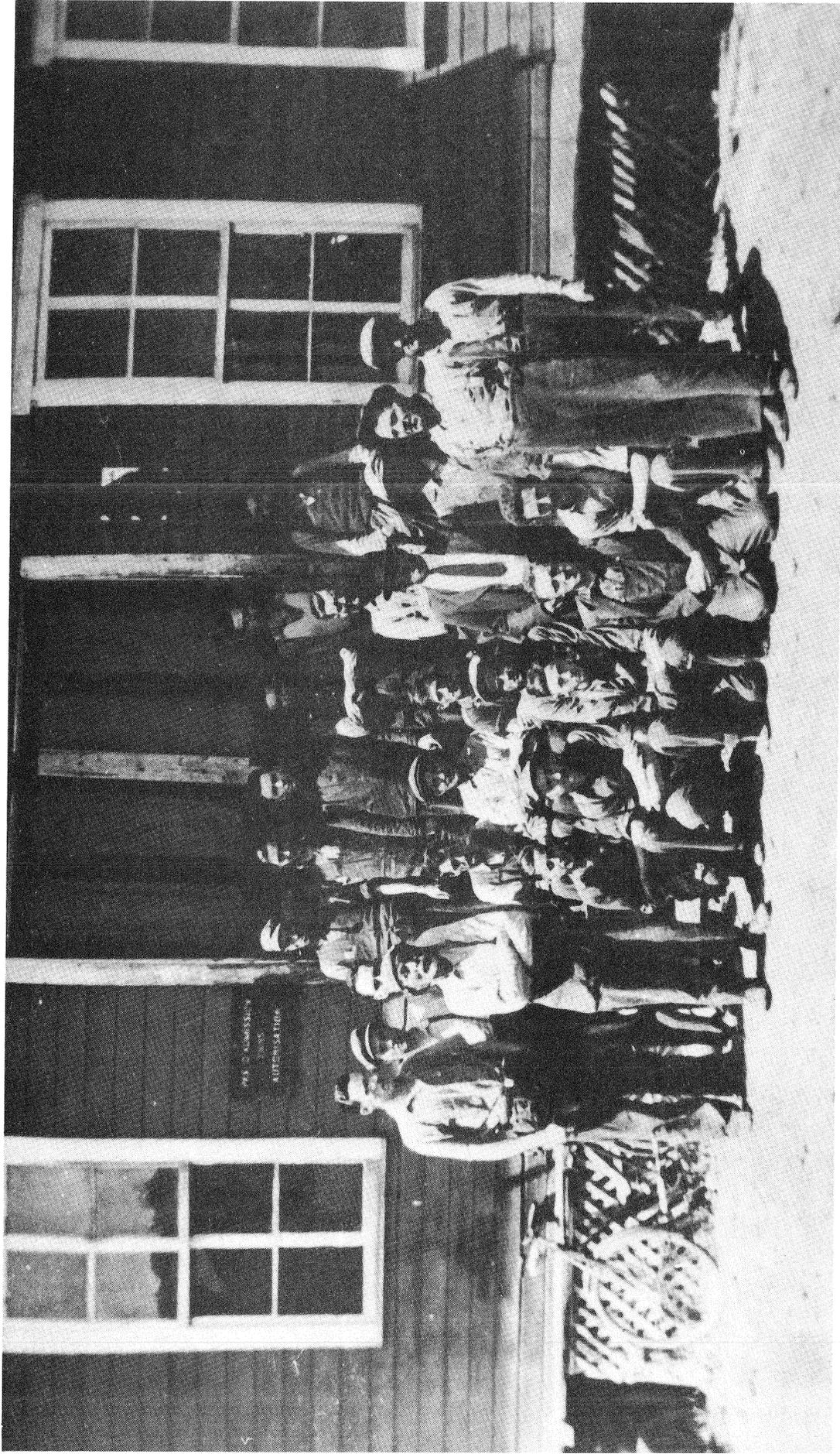
66. Usines Desjardins vers 1950.



67. Usine Desjardins construite en septembre 1990.



68. Charles-Alfred Roy dit Desjardins, surnommé "Le Boss".



69.

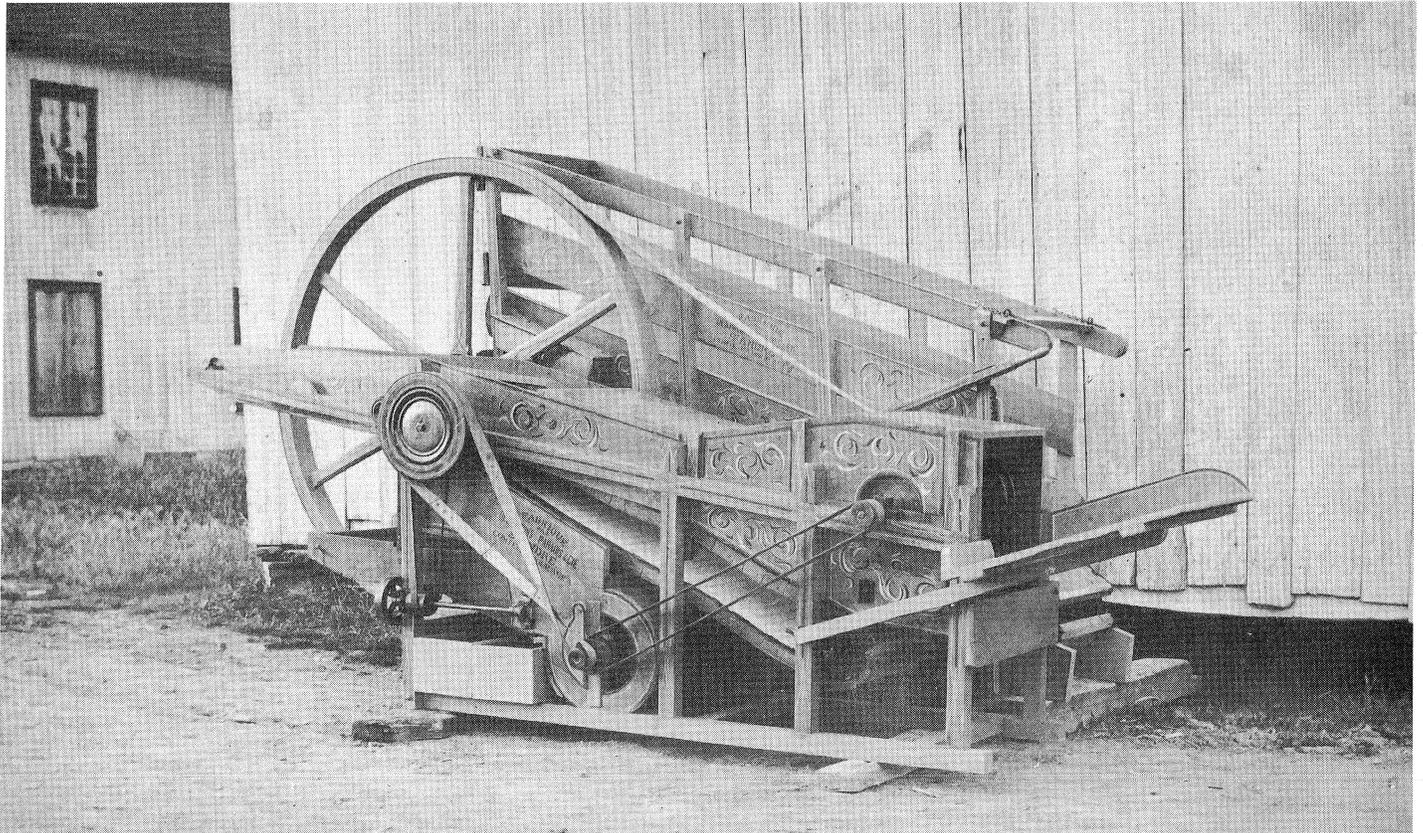
Employés de l'Usine Desjardins à l'été 1943. Derrière de gauche à droite: Joachim Ouellet, Jean-Charles Tardif, Ludger Michaud, Adjutor Ouellet, Georges Lévesque, Charles Nadeau; 2e rangée: Adélarde Beaulieu, Charles-Eugène Caron, Gilbert Lévesque, Joseph Ouellet (Adjutor); 3e rangée: Alfred Caron, cordonnier, Robert Michaud, Félix Bérubé, Thomas Saint-Pierre, Léonce Dionne. Jean-Baptiste Plourde, Joseph Landry, Louis Dionne; devant: Jean-Marc Garneau, Edgar Dionne, Léopold Caron, Joseph Morin, Anatole Carlos, Victor Gagnon.



70. Alexis Darisse, Armand Martin, Avila Gagnon, le "boss" Joseph Paradis vers 1910



71. Avila Gagnon et Blanche Francoeur (1912)



72. Moulin à battre Desjardins & Paradis avec vanneur vers 1885

## Chapitre 9

# Métiers, professions, commerces et autres industries

### Métiers et professions

Depuis la fondation de Saint-André, divers métiers et professions sont pratiqués par ses habitants. La plupart de ces métiers et professions sont retracés à l'aide de documents officiels, tels les recensements ou dans divers procès-verbaux.

L'arpenteur-général du Bas-Canada et lieutenant-colonel de la milice canadienne dans son rapport, Joseph Bouchette, nous renseigne sur l'état de notre comté en 1813; il contient cinq paroisses dont Saint-André et deux grands et beaux villages: Kamouraska et Rivière-Ouelle. Sa population est de treize mille sept cent quarante-quatre (13 744) habitants dont quatre curés, trois médecins, trois notaires, onze marchands et quatre-vingt-quinze artisans.

À l'époque, quatre églises catholiques y sont bâties, celles de Sainte-Anne, Rivière-Ouelle, Kamouraska et Saint-André, quatre presbytères, un couvent à Rivière-Ouelle, six écoles, sept moulins à farine, vingt-deux moulins à scie, deux moulins à carder, deux moulins à fouler, une tannerie, une poterie, une manufacture de chapeaux, douze tavernes, quatorze vaisseaux (goélettes), trois chantiers maritimes, deux bateaux à quille, tonnage de trois cent soixante-dix-sept tonneaux.

L'arpenteur Bouchette publie en 1832, les statistiques suivantes pour la paroisse de Saint-André: population de mille neuf cent trois (1903) habitants comprenant un curé et douze artisans. Ces données avaient sans doute été colligées vers 1828.

### Métiers et professions selon les recensements de 1831, 1851, 1861, 1871, 1881 et 1891.

Agent d'assurances: Théophile Desjardins (1891).

Agent de station à la gare de chemin de fer Intercolonial: Abraham Duquemin (1891).

Arpenteur: Cléophas Michaud (1881, 1891).

Arrimeur (ouvrier qui range les marchandises dans la cale d'un navire) Thomas W. Ready (1851, 1861).

Artiste: Frédérick Mimée (1871).

Aubergistes: Michel Pelletier et Louis-Benoît Perron (1831).

Bedeaux: Jean-Baptiste Guérette (1831), Étienne Pelletier (1851, 1861), Étienne et Pierre Pelletier (1871), sacristain: Pierre Pelletier (1881)

Bonnes à tout faire: Déliante Michaud, Emilie Bouchard, Amanda Ouellet (1891).

Bouchers: Eusèbe Sénéchal et François Caron (1851).

Boulangers: Narcisse Bélanger (1881).

Bourgeois: Léocade et Sifroy Michaud (1871), Edouard Desjardins (1881).

Capitaines de goélettes: Hyppolite Rousseau, Anselme Levasseur, David Desjardins, Théophile Dionne (1871).

Capitaines de navires: Joseph et David Desjardins (1871).

Cardeur: Joseph Boucher (1851).

Charpentiers: Joseph Morin, Joseph Michaud, Anselme Robichaud (1831), Maxime et Joseph Morin et Charles Lemieux (1851), Antoine Paradis, Évariste Michaud, Guillaume Morin, Maxime Morin, Marcel Sirois, Abraham Levasseur, Isidore Michaud, Joseph Morin, Jules Michaud, Gédéon Morin (1861), Joseph Paradis, Joseph, Pierre, Alphonse, Michel et Zoël Michaud, Joseph Morin (1881), Joseph Michaud, Maxime Labri, Anicet Guérette, Trefflé Lévesque, Wilfrid Lévesque, Joseph Bélanger, Antoine Belleville (1891).

Charpentiers de moulins à battre: Ferdinand Thibault, François Paradis (1891),

Charrons (fabriquent chariots et charrettes): Stanislas Miville et François Raymond (1831), Béloni Lachance et Béloni Morin (1851), Théophile Morin (1861).

Colporteurs: Baptiste Michaud, Louis Lapointe et M. Turgeon de Beaumont (1851), Bruneau Michaud (1871).

Commerçant: Aurélius Ouellet (1891).

Commis: Hilaire Tardif, Hyacinthe Michaud, Pierre Vaillancourt, George Richard de Rivière-du-Loup, Joseph Bourgoin (1851)

Commis-marchand: George Michaud (1851), Hyacinthe Michaud (1861).

Commis de magasin: Émélie et Georgiana Desjardins et Soter Thiboutot (1891)

Cordonniers: Robert Boulé, Flavien Lapointe, Antoine Morin, Isaac Paradis, Ambroise Rousseau et Amateur Blier (1831), Pierre Guay, Esprit Michaud, Michel Chenard, Charles Pelletier, Robert Boulé et Jean Picot (1851), Edouard Loof, Michel Chenard, Hyppolite Garon, Esprit Michaud (1861), Godefroid Michaud, Hyacinthe Garon, Edouard Loof, Michel Chénard, Cyprien Lavoie, Alexandre Lévesque, Xavier Michaud, Charles Pelletier, Adrien Proulx (1871), Edouard et Napoléon Loof, Charles Pelletier, Xavier Michaud, Ambroise Laforest (1881), Ambroise Laforest, Etienne Deschênes, Xavier Michaud et François Boucher (1891). En 1880, grâce à la mécanisation, l'ouvrier fabrique trois cents paires de souliers par jour alors que cent ans auparavant le cordonnier en fabriquait... deux.